PROMENADE AU PARC

Le réveil fut très pénible ce matin-là, il avait les yeux complètement collés. Malgré tout, il fit un effort et se leva, quand même il n’avait que 35 ans, il était encore loin la vieillesse. Roméo vivait seul dans un petit logement, c’était un solitaire de nature. Il était fonctionnaire au ministère des Finances, mais il était en période de vacances. C’était un très bel homme, il était un peu plus grand que la moyenne, il avait un très beau visage et de magnifiques yeux bleus. Il ne savait trop ce qu’il allait faire aujourd’hui, il avait envie de se changer les idées, il se sentait comme prisonnier dans son petit appartement, il voulait s’évader, encore cette envie de liberté. Après quelques minutes de réflexion, il décida d’aller se promener au parc près de chez-lui, il pensait que dans ce lieu, il pourrait se divertir un peu et en plus la journée était merveilleusement belle. Il sortit de chez-lui, la rue était déserte, il appréciait, car il aimait le calme. Pour lui c’était le bonheur, pour deux semaines, il n’allait pas se rendre à son bureau. Le parc n’était pas très loin, dans quelques minutes à peine, il allait admirer les splendides gros érables, ainsi que les belles fleurs, il pressa le pas. L’absence de son patron lui faisait grand plaisir, il se sentait moins écrasé, personne ne le surveillait. Dans le monde de la fonction publique, on pratiquait beaucoup la surveillance systématique d’autrui. Les dirigeants voulaient toujours avoir plus d’information, afin d’étoffer leurs dossiers. Il tourna à droite au coin de la rue et aperçut le parc. Bientôt, il serait dans un milieu de repos, un peu comme dans la nature, qui continuait de disparaître un peu trop vite à son goût, à cause principalement du développement humain capitaliste, la planète s’en allait chez le diable. Trop d’hommes voulaient, tout le temps, encore plus de dollars, la Terre se réchauffait trop rapidement, mais les dirigeants ne semblaient pas vraiment comprendre l’urgence de la situation. Il arriva au lieu paisible, comme c’était beau, un peu comme dans ses rêves d’enfant, il pénétra à l’intérieur. Il aimait marcher lentement dans cet endroit, le paysage défilait devant ses yeux, le spectacle était formidable. Un peu partout, il y avait des bancs, au loin il entendait du bruit, c’était peut-être des voix humaines. Il s’approcha et distingua deux jeunes femmes assises sur un banc. Il passait devant elles, quand soudainement, l’une des deux lui adressa la parole. Elle était très jolie et avait les cheveux de couleur rose avec du bleu au travers, elle devait avoir à peu près 25 ans.

- Salut, je suis Fantastica, comment ça va ?

Il était surpris, il n’était pas habitué à se faire accoster ainsi, lui un grand timide. Il parvint, malgré tout, à lui répondre.

- Je vais très bien, je suis Roméo, comment puis-je t’aider ?

- Ne t’en fais pas pour moi, je n’ai pas vraiment besoin d’aide, je veux seulement faire ta connaissance. Je profite aussi de l’occasion pour te présenter ma copine Utopia, elle va d’ailleurs nous parler un peu.

Elle était aussi belle que l’autre et sensiblement du même âge. Elle avait les yeux d’un violet paradisiaque et des longs cheveux blonds et verts. Utopia dit :

- Moi aussi, j’ai le goût de parler avec toi, que penses-tu de la vie après la vie ?

Il ne savait que dire au sujet de cette interrogation, son métier de fonctionnaire ne le portait guère à la réflexion philosophique, mais il était intéressé par les deux belles jeunes femmes, il acquiesça à sa demande.

- Je dois te l’avouer, je ne pense pas souvent à cela, mais je suis catholique de naissance, alors moi, je crois au paradis, à l’enfer, au purgatoire et aux limbes. Autant que possible, j’essaie d’avoir une bonne existence, afin de me retrouver au paradis dans ma vie après ma vie. Mais pourquoi veux-tu savoir cela ?

La très belle Utopia semblait satisfaite, il semblait s’intéresser à la question, c’était quand même un bon début, elle lui dit :

- Je ne suis pas nécessairement d’accord avec toi, mais tu es libre de penser, comme tu le désires. Moi et Fantastica, nous nous passionnons pour l’au-delà, parfois il nous arrive même de faire des expériences qui prouvent que les catholiques ont tort, mais c’est un débat philosophique et je n’ai pas le goût de m’embarquer là-dedans pour l’instant. Moi et Fantastica formons un club de penseurs au sujet de la vie après la vie, aimerais-tu intégrer notre groupe ?

Son esprit était soudainement rendu ailleurs, après avoir été propulsé dans un autre monde, suite aux propos de la superbe femme, il était comme transformé. Il ne pouvait refuser une telle offre, ses deux pieds ne touchaient plus au sol. Alors, il s’exprima dans le sens de sa pensée immédiate.

- C’est avec une très grande joie, que j’accepte ton invitation, j’ai hâte de participer à une éventuelle réunion du club. L’une de vous deux peut-elle me donner plus d’information ?

Fantastica, avec ses splendides yeux roses, mais elle ne voyait pas nécessairement la vie en rose, parla la première.

- Nous sommes présentement dans notre première réunion, le groupe est au complet et il y a de la discussion. Ainsi, la rencontre pourra se poursuivre pendant quelques heures. Dans nos cerveaux, nous devons penser profondément, nous devons essayer de rejoindre les personnes mortes que nous avons connues, établir un lien avec elles, une sorte de communication. Je dois te dire Roméo, qu’au début c’est normal de ne pas arriver à établir une véritable liaison avec l’au-delà, tout en ayant une vague sensation étrange. Il est très important de pouvoir communiquer avec les morts, car si nous arrivions à contacter des esprits nous pourrions savoir ce qui se passe après la mort. Je dois également vous apprendre, que dans la vie, que parfois les rêves peuvent devenir la réalité, mais cependant ça n’arrive pas trop souvent. Mais dis-moi Roméo que penses-tu de la communication avec les morts ?

Roméo se sentait un peu bizarre, il avait comme un peu peur. Il pensait rarement aux gens décédés, car ça l’effrayait, mais il fit un petit effort de concentration et parla :

- Jusqu’à date dans ma vie, je n’ai jamais essayé d’entrer en contact avec des personnes décédées, mais je considère que cela pourrait être très passionnant. Malheureusement, je ne possède pas ce genre de pouvoir, mais pourquoi au juste veux-tu savoir cela ?

Par un regard tacite entre elles, il fut convenu que Utopia allait intervenir.

- Parce que maintenant tu fais partie du club, il est alors normal que tu te fasses interroger à ce sujet, mais pour le moment, tu n’es qu’à tes débuts, il n’est donc pas obligatoire que ta réflexion soit rendue à ce point. Fantastica et moi, nous pouvons t’aider dans ton cheminement spirituel. Il est maintenant temps de passer à la deuxième partie de notre rencontre. Roméo acceptes-tu de venir prendre une bière à notre logis qui n’est pas très loin d’ici ?

Cette nouvelle possibilité totalement imprévue apportait un peu de bonheur au cœur du fonctionnaire aux yeux bleus. Il s’exprima :

- Sans aucune hésitation, ma réponse est oui.

Les trois amis firent route vers l’appartement de Fantastica et d’Utopia, la distance à parcourir était plutôt courte. En à peine cinq minutes, ils étaient devant la porte du logement. Ils pénétrèrent et se rendirent immédiatement au salon. Là, il y avait trois gros fauteuils qui semblaient très confortables, un rose, un vert et l’autre rouge vif. Ils s’installèrent, puis, Fantastica parla :

- Moi et Utopia, nous sommes très contentes de t’accueillir dans notre lieu de vie. Veux-tu une bière ?

- Oui, ça me ferait plaisir.

La belle grande jeune femme, aux merveilleux cheveux, de couleur rose, se leva, puis ramena trois bouteilles de bière. Elle en donna une à Roméo, une autre à Utopia et retourna, avec la dernière à sa place sur le fauteuil vert. Elle reprit la parole.

- Ici, nous sommes dans un endroit calme, cela nous sera très utile tout au long de notre voyage cosmique d’aujourd’hui. Roméo, je vais être franche avec toi, moi et Utopia possédons des pouvoirs surnaturels, nous pouvons communiquer avec les morts. Ainsi, à partir de tout de suite, nous allons passer aux choses sérieuses, nous allons faire une séance de spiritisme. Utopia va procéder à la distribution des pierres bleues.

La femme aux yeux d’un mauve paradisiaque quitta son siège pour se diriger vers une armoire, de couleur jaune clair, qu’il y avait au fond de la pièce. Elle ouvrit la porte à l’aide de sa main droite et aperçut les trois pierres bleues qui scintillaient même à la lumière du jour, elle s’en empara aussitôt et alla auprès de ses compagnons. Elle remit une pierre à Fantastica, puis une à Roméo et garda la dernière pour elle-même. Elle fit un grand sourire, puis s’adressa à ses deux copains.

- Je viens de vous donner la pierre bleue magique, car c’est grâce à elle que nous pourrons rejoindre le l’Univers des disparus. Mais pour être dans le processus, vous allez devoir frotter, avec ardeur, quatorze fois la pierre magique, à l’aide de votre main gauche.

Tous les trois, en même temps, ils frottèrent leur pierre. Puis, Fantastica s’exprima à nouveau.

- La prochaine étape dans le cheminement spirituelle est quand même assez simple, nous devons avaler une grosse pilule rose, qui devrait nous pousser à penser à l’au-delà d’une façon plus intensive.

Ils s’exécutèrent et Utopia, la très belle, aux merveilleux longs cheveux blonds et verts, parla de sa douce et paisible voix.

- Nous arrivons maintenant à une étape cruciale dans notre évolution spirituelle vers le monde de ceux et celles qui ne sont plus là. Nous allons faire une période de méditation d’environ une heure. Pendant ce laps de temps, nous allons réfléchir très fortement uniquement aux morts et à rien d’autre. Nous commençons tout de suite.

C’était le silence total. Roméo appréciait, il aimait beaucoup la quiétude. Il avait toujours eu un peu peur de la mort, habituellement il essayait de ne pas trop y songer, mais maintenant, il n’avait comme pas le choix. La fin, c’était le moment que tout le monde redoutait, cependant il était impossible à éviter. En premier lieu, il pensa à sa mère, la personne la plus merveilleuse qu’il avait connue dans sa vie. Puis, il y avait son père qu’il avait à peine connu, il était décédé dans un accident d’automobile, alors qu’il avait quatre ans. Il demeurait effrayé à l’idée de parler avec les morts, ses jambes branlaient un peu. Il trouvait Utopia et Fantastica un tant soit peu mystérieuses, mais elles étaient plutôt envoûtantes, il leur faisait confiance, il ne lâcherait pas en cours de route. Il se demandait bien à quel personnage, elles allaient parler, car il le sentait, tout allait bien possiblement fonctionner, mais il pouvait y avoir des imprévus. Tout à coup, la merveilleuse voix d’Utopia se fit ouïr :

- Nous allons penser très intensément à une personne en particulier, afin de pouvoir entrer en communication avec l’esprit de cet individu. Moi et Fantastica, nous avons choisi, d’un commun accord, le poète Arthur Rimbaud. Ils concentrèrent leurs pensées sur le poète durant une bonne quinzaine de minutes, puis Utopia poursuivit. Vous allez dire avec moi à plusieurs reprises, Arthur es-tu là ?

Ils répétèrent cette demande une dizaine de fois, puis soudainement une voix caverneuse se fit entendre, elle semblait venir de très loin.

- Oui je suis là, je suis l’esprit cosmique d’Arthur Rimbaud, l’auteur d’Une Saison En Enfer, pendant mon séjour sur la planète Terre. Mais déjà depuis assez longtemps, je vis dans l’Univers de ceux et celles qui ne sont plus sur Terre, mais qui sont ailleurs. Il me fait grand plaisir d’être en contact avec vous, que puis-je faire pour vous simples mortels ?

C’était extraordinaire, la communication fonctionnait à merveille, Utopia était très heureuse, elle intervint aussitôt.

- Si tu savais mon très cher Arthur comme le bonheur est grand en moi, mais j’aimerais que Roméo intervienne.

L’homme aux cheveux bruns assez longs était un peu à l’envers, ça faisait beaucoup d’émotions, mais l’expérience le passionnait, il avait même une question à poser à Arthur.

- Grand poète, peux-tu nous dire, comment ça se passe dans l’au-delà ?

- Au point de départ, je dois te dire que tous les esprits errent dans les cosmos de tous les Univers possibles, parallèles ou autres, ainsi on peut se retrouver à n’importe lequel endroit n’importe quand, car nous pouvons voyager dans les différents temps. De cette manière, beaucoup d’entre nous exercent une surveillance des êtres humains, mais nous sommes incapables d’entrer en communication avec vous. Nous pouvons être en contact seulement avec les gens qui ont des pouvoirs spéciaux, comme vous par exemple. Dans notre ailleurs complètement différent du vôtre, il n’y a que le vide cosmique avec les différents objets qui s’y trouvent. Ici, il n’y a ni paradis ni enfer, en permanence nous sommes dans l’espace cosmique jusqu’à la fin des temps. Cependant, si le temps venait à mourir, je ne sais trop ce qui arriverait. Ainsi donc, il était une fois l’éternité. Avez-vous d’autres questionnements ?

Comme les autres, Fantastica était un peu virée à l’envers, suite à ces grandes révélations, le mystère de la vie était enfin révélé, elle allait répandre la bonne nouvelle, mais effectivement, elle avait une précision à demander à celui qui est à l’origine de la modernité poétique, sans attendre une seconde de plus, elle y alla :

- Arthur Rimbaud, est-ce que les consciences cosmiques comme toi ont une vie sociale ? par exemple as-tu des amis ?

- Oui, les esprits ont des relations sociales, parfois nous nous réunissons en groupe. J’ai des amis, comme les consciences d’Émile Zola, de Boris Vian ou encore celle d’André Breton, ainsi que quelques autres. Dans notre ailleurs, nous avons la certitude d’être, sans vraiment exister. Parfois, j’ai l’impression d’être une feuille perdue dans les grands vents de l’automne, mais ma vie après la vie se poursuit sans cesse, en moi je sens l’éternité. Seule la fin des temps effraie les esprits qui voyagent aux quatre coins de l’Univers à la recherche d’absolument rien et de tout à la fois. Présentement, je sens que Roméo s’interroge au sujet de quelque chose. Dis-moi mon ami, que puis-je faire pour toi ?

- Effectivement, il y a bien quelque chose qui me chatouille, écris-tu dans l’au-delà ?

- Oui, je grave, assez fréquemment, des textes dans le fil du temps. Maintenant, je sens la fatigue qui monte en moi, je suis comme épuisé, je commence à manquer d’énergie. En fait, les esprits sont constitués essentiellement d’énergie et vous parler m’en demande énormément, par conséquent, je suis dans l’obligation de vous laisser, en quelque sorte, je dois recharger mes batteries, tout simplement en me reposant, veuillez m’en excuser.

Ensuite, le silence complet pendant quelques minutes. Utopia profita de l’occasion pour leur remettre une grosse pilule rose, qu’ils prirent aussitôt, elle fit de même. Elle revint à sa place et parla :

- La pilule que nous venons d’avaler, va nous permettre d’augmenter l’intensité de notre concentration. Nous allons passer aux choses plus sérieuses. Déjà, nous sommes dans l’Univers des morts, il sera ainsi plus facile de discuter avec eux. De cette façon, nous allons penser à une personne décédée pendant une période de deux ou trois minutes, puis après nous pourrons entrer en communication avec elle. Le prochain esprit sera celui de la chanteuse rock Janis Joplin. Pensons à elle pendant environ trois minutes, ils le firent ensemble. Nous allons hurler son nom.

- Janis es-tu là ?

Ils répétèrent ces mots à plusieurs reprises, puis une voix éraillée se fit entendre :

- Salut à tous, je suis effectivement la conscience cosmique perdue, mais retrouvée à l’instant, de Janis Joplin. Ça me fait un grand plaisir d’être en communication avec vous, enfin ça me fait quelque chose de concret à effectuer, car je passe la plupart de mon temps à errer dans un Univers complètement perdu, c’est-à-dire le mien. Vous pouvez me demander n’importe quoi, je vous promets que j’essaierai de satisfaire vos désirs, ainsi donc comment puis-je vous être utile, vous dans un monde et moi dans un autre ?

Fantastica écoutait les chansons de la rockeuse américaine depuis sa plus tendre enfance, elle se dépêcha à la questionner.

- Ma très chère Janis, peux-tu confirmer les dires d’Arthur ?

- Tu as raison, j’ai bien entendu les propos d’Arthur Rimbaud, qui est d’ailleurs un bon ami à moi, tout ce qu’il a dit est entièrement vrai, c’est la pure vérité. Roméo, si tu as une question, c’est le temps de passer à l’action, car après il sera trop tard. C’est donc une chance qui ne repassera jamais fort probablement, tu dois absolument la saisir, c’est maintenant ou jamais.

- Oui, j’ai une question qui me brûle la langue, les esprits peuvent-ils se droguer ?

- Oui, la plupart du temps, je suis complètement gelée. Je me déplace, à très haute vitesse, dans le cosmos et j’arrive ainsi à atteindre le septième ciel au niveau des plaisirs cosmiques. Après ça, l’effet demeure pendant plusieurs mois en moi. Voulez-vous savoir autre chose au sujet d’une chose ou bien d’une autre ?

La très jolie femme, aux longs cheveux blonds avec du vert un peu partout, désirait obtenir plus d’information de la part de la morte Janis Joplin, elle l’interrogea donc.

- Penses-tu encore à la musique dans l’au-delà ?

- Je fais beaucoup plus que cela, au cœur du pays des morts, je compose du rock cosmique et j’enregistre le tout dans le fameux fil du temps, ainsi le tout sera éternel. Cela me libère totalement, je suis enfin libre après toutes ces années d’attente, en plus ça m’apporte un grand bonheur, mais je dois maintenant partir, afin d’aller me reposer, car je suis très fatiguée.

La très belle jeune femme, aux yeux fantastiques et au visage angélique, ainsi qu’aux merveilleux cheveux longs blonds et verts, laissa aller un peu du contenu de sa pensée :

- Sans attendre une seconde de plus, nous devons penser très fortement à Karl Marx. Ils penchèrent leurs têtes durant quelques minutes par en avant, puis Utopia poursuivit. Tous ensemble, nous allons appeler son esprit, afin qu’il vienne jusqu’à nous.

- Karl es-tu présent parmi nous ? dirent-ils plusieurs fois.

Puis, comme par magie, une voix, très grave, arriva à leurs oreilles.

- Bonjour à vous Terriens, je suis l’esprit conscient de Karl Marx, nous sommes maintenant en communication, j’ai un peu de temps à vous accorder. J’ai envie de répondre à toutes vos interrogations, toi la belle aux cheveux roses avec du bleu un peu partout, veux-tu savoir quelque chose ?

Fantastica était intimidée un peu face à ce monument de l’histoire humaine, mais elle fit un grand effort et demanda au philosophe ce qui suit :

- Pouvez-vous nous parler un peu de la société de l’au-delà ?

- Oui très certainement ma chère. Ici, il n’y a ni Dieu ni Diable, il n’y a que les esprits de toutes les femmes et de tous les hommes qui sont passés sur Terre, ainsi que ceux de tous les habitants de toutes les autres planètes de l’Univers, ça fait beaucoup de monde à la messe en même temps ! En outre, dans l’au-delà, il n’y a pas de classes sociales, il n’y a pas d’argent, tous les esprits sont au même niveau. Dans le domaine des morts, il n’y a pas de capitalisme, alors pas d’exploitation de l’homme par l’homme. Donc, il n’y a pas de bourgeois ni de prolétaires, personne n’est riche ou pauvre, car il n’y a pas d’argent. Tous les esprits sont égaux entre eux et en plus nous sommes entièrement libres, sans aucunes contraintes structurelles, c’est presque la société idéale. Voulez-vous savoir autre chose au sujet de n’importe quoi ?

Roméo, le bel homme aux yeux bleus de rêve, avait justement une interrogation qui lui trottait dans la tête, il la formula :

- Karl, que fais-tu dans l’autre monde, celui des morts ?

- Comme les autres, je me promène un peu dans le cosmos, parfois je vais faire un tour sur la planète Terre, ça me rappelle le bon vieux temps, quand je pouvais toucher aux gens, les voir bouger, mais je ne puis plus être comme eux. Il est impossible de rendre l’impossible possible, il faut se rendre à l’évidence. Quand, j’ai un peu de temps libre, je poursuis l’écriture du Capital, bientôt je vais entreprendre la rédaction du centième volume, mon niveau d’énergie commence à baisser, mais je n’oublie jamais d’inscrire mes travaux dans la mémoire du temps. Une petite question rapide s’il vous plaît.

Fantastica, la merveilleuse, aux yeux roses, y alla. Elle formula son questionnement.

- La perte de votre légendaire barbe vous a-t-elle rendu triste ?

- C’est certain, que j’ai subi un choc important, la période d’adaptation a été assez longue et la tristesse fut très grande, mais j’étais devant l’impossible. Avec le temps, j’ai appris à vivre dans l’au-delà et j’ai oublié ma barbe, je dois vous laisser immédiatement, car mes batteries sont à plat.

Sans attendre, Utopia savait ce qu’elle avait à faire, le prochain esprit allait être celui d’une femme politique très importante, il s’agissait de madame Indira Gandhi. Elle parla aux autres avec les mots suivants :

- L’heure est arrivée de penser très intensément à Indira Gandhi. Cette femme a été, à plusieurs reprises, chef du gouvernement de l’Inde pendant la période allant de 1966 à 1984. Sa politique était axée sur le socialisme, le non-alignement et la défense d’une démocratie laïque. Par exemple, elle a nationalisé les quatorze plus grandes banques de son pays. En plus, elle était populaire auprès des jeunes et des pauvres. Elle est morte assassinée le 31 octobre 1984, alors qu’elle était première ministre de l’Inde. Elle a été tuée, par ses deux gardes du corps sikhs, après avoir ordonné l’attaque du Temple d’Or contre les séparatistes du Penjab. Immédiatement, réfléchissons à elle, très fortement, durant quelques minutes, puis nous allons dire son nom, à haut volume, plusieurs fois.

- Indira Gandhi es-tu parmi nous ?

Une douce et belle voix féminine dévoila sa pensée.

- Je suis très heureuse de pouvoir vous parler, j’aime beaucoup avoir des contacts avec des Terriens, car jadis j’en étais une. Vous pouvez me demander ce que vous voulez, dans la mesure du possible, j’essaierai de satisfaire vos désirs, alors j’attends vos demandes. Notons également, que le temps peut parfois donner l’impression d’éternité.

Roméo était comme fasciné et intrigué par l’au-delà, ça lui donnait même des frissons, mais pour lui Indira Gandhi était une personne très intéressante, malgré sa gêne, il fonça.

- Avez-vous du pouvoir dans l’Univers des esprits ?

- Ici, personne n’a de pouvoir politique, économique ou social, il n’y a pas de gouvernants ni de gouvernés, chacun mène sa barque comme il l’entend, dans un environnement de liberté totale. Tous, nous avons le pouvoir pour notre entité énergétique, ainsi je décide ce qui est bon pour moi et je n’ai pas de comptes à rendre à quiconque, c’est là que se trouve le pouvoir des esprits. Dans le merveilleux monde des morts, nous sommes tous égaux. Parfois, il peut arriver que nous fassions certaines réunions, afin de régler certaines choses et les décisions se prennent selon les principes de la démocratie, nul n’a de pouvoir ni de contrôle sur autrui. Puis-je vous être encore utile d’une façon ou d’une autre ?

Fantastica qui était vêtue d’une magnifique robe noire cette journée-là voulait avoir l’opinion de cette grande dame sur un sujet bien précis, elle voulait profiter de sa sagesse, ainsi elle lui demanda ce qui suit :

- Selon vous, est-il possible d’instaurer un régime à socialisme humain et démocratique sur la planète Terre ?

- Ça va être très difficile, car il y a toujours la maudite nature humaine qui revient au galop sans cesse, comme les pissenlits. C’est un vieux rêve qui sera très difficile à réaliser, mais nous avons besoin des rêveurs pour nous faire rêver et ainsi pouvoir mieux exister. En théorie, il est facile d’imaginer un monde vivant dans l’harmonie socialiste, mais dans la réalité le chemin sera encore bien long, notons que la patience est une grande qualité et que grâce à elle, on peut venir à bout de tout ! Je m’excuse, mais je me sens faiblir, je suis dans l’obligation de vous abandonner, comma ça sur le bord du chemin, cela me désole beaucoup.

Utopia, la belle blonde, aux yeux mauves, savait qu’elle devait maintenant intervenir, alors elle le fit.

- Afin, d’être propulsés plus loin dans l’au-delà, nous allons faire une petite séance avec les pierres bleues. Tout de suite, je vais aller les chercher.

Elle se leva et se dirigea au fond de la pièce jusqu’à l’armoire de couleur jaune clair, car c’est là que se trouvaient les pierres magiques. Ensuite, elle distribua les précieuses pierres, qu’ils frottèrent trente fois à l’aide de la main droite dans un sens et puis dans l’autre, il y avait comme du vent dans leurs cerveaux. Puis, Utopia reprit la situation en mains.

- Nous allons rejoindre, tout de suite, un grand écrivain du passé, Théophilus Dumaupassant. Pensons à lui, puis après nous allons hurler son nom dix fois.

- Théophilus Dumaupassant es-tu avec nous présentement ? (Répéter à dix reprises)

- Oui je suis là, je vous entends très bien, je suis prêt à entrer dans la danse.

Fantastica se précipita aussitôt avec une demande.

- Peux-tu nous raconter un peu ta vie, toi celui que l’on appelle, l’homme aux mille nouvelles fantastiques ?

- Oui et cela me rendra heureux. Au point de départ, je dois vous dire que je suis mort dans un accident d’avion. J’ai vécu au vingtième siècle, avec une enfance normale. Je suis né à Nice en France en 1917 et puis j’ai bourlingué dans le pays pendant une quarantaine d’années, puis je suis allé au Québec pendant environ quinze ans, puis après je suis revenu en France, dans la région parisienne. À un moment donné, j’ai décidé d’aller en vacances en Australie, il fallait donc que je prenne l’avion et ce dernier est tombé et je suis mort. Cependant, tout au long de mon cheminement terrestre, j’ai écrit des nouvelles fantastiques, c’est comme ça que mon nom s’est retrouvé dans le dictionnaire. Puis-je faire autre chose pour vous ?

Roméo avait lu tous les livres de Théophilus Dumaupassant, en fait il y en avait une bonne cinquantaine, seulement des nouvelles, c’était son auteur préféré, sans attendre il l’interrogea :

- Comment avez-vous fait pour écrire ces milliers de pages de nouvelles qui sont toutes d’un grand intérêt ? dans quel lieu avez-vous trouver du temps ?

- Je n’ai pas trouvé du temps nulle part, car cela est impossible. Mettons les choses claires, au point de départ, je ne suis pas un théoricien, j’ai le sens pratique très développé. J’avais un but dans la vie, celui d’apparaître dans le dictionnaire, alors j’ai pris les moyens qu’il fallait pour l’atteindre. Ainsi, j’ai enrôlé une vingtaine d’assistants. Dans ma vie terrestre, j’ai écrit un peu, mais quand même, je n’étais pas une machine, pour tout faire, j’ai eu besoin d’un peu d’aide. C’est de cette manière, que j’ai réalisé mon œuvre et que je suis devenu célèbre. Qui veut la fin, prend les moyens ! Ma batterie est très faible, adieu, au plaisir d’être à nouveau en contact avec vous dans le futur.

Roméo baissa la tête, il était déçu, une fois de plus, il constata comme la nature humaine était fourbe, mais il était encore jeune, il avait la vie devant lui, il songea à Utopia et elle se mit à parler.

- Encore, une fois de plus, nous venons de franchir une étape et puis une autre s’en vient, nous allons maintenant appeler à nous la très grande Ingrid Severalbrains. C’est elle qui a inventé le cerveau à plusieurs cerveaux. Malheureusement, elle est morte, il y a cinq ans, en tombant en bas de sa chaise lors d’un bingo. Au début, pensons à elle très fort durant quelques douces minutes de silence, après nous allons prononcer son nom, très fortement, à quinze reprises.

- Ingrid Severalbrains viens-à nous. (Répéter quinze fois)

Une voix puissante se manifesta, on aurait dit une personne en vie, mais on savait bien que c’était une morte.

- Bonjour tout le monde, quand j’étais sur Terre, j’étais docteure en psychologie, je m’intéressais beaucoup au cerveau de l’être humain. De quelle façon, puis-je vous aider aujourd’hui ?

Fantastica, qui était de nature, une personne bien informée, avait déjà entendu parler de la fameuse invention, elle alla directement au but.

- Pouvez-vous nous expliquer un peu l’invention qui vous a rendu célèbre ?

- Je vais vous en parler, avec la plus grande joie du monde. Je suis très fière d’avoir créé, pendant que j’étais vivante dans le très bas monde, le cerveau à plusieurs cerveaux, permettant par exemple, d’écrire un roman, tout en faisant de la poésie ainsi qu’en résolvant une équation mathématique complexe, tout en regardant les nouvelles à la télévision, réalisées toutes ces actions en même temps, c’est comme ça que je suis devenue une vedette sur Terre, j’ai même mon nom dans le dictionnaire. Voulez-vous avoir d’autre information ?

Le jeune homme de 35 ans se sentait un peu comme éternel, mais il pensait quand même qu’il pouvait être bon d’entrer en contact avec les morts. Il questionna donc l’esprit d’Ingrid Severalbrains.

- Pensez-vous que votre invention pourrait servir dans l’au-delà ?

- De ce temps-là, je réfléchis justement à cela. C’est certain que les consciences cosmiques sont très occupées au pays des morts. Ainsi, je crois que j’arriverai à implanter mon système dans l’au-delà. J’ai comme l’impression que les esprits vont collaborer. Le monde des morts sera de plus en plus productif, nous allons grimper sur les sommets des montagnes. Je m’excuse, mais je me sens faiblir, je n’ai plus d’énergie, au plaisir de vous reparler un jour peut-être.

La communication avec la docteure se termina de cette manière. Après un peu de vide, la douce et paisible voix d’Utopia se fit entendre.

- Le moment est venu de contacter l’esprit de John Lennon. Au point de départ, pensons à lui pendant une bonne dizaine de minutes, après nous allons crier son nom une bonne vingtaine de fois.

Un petit peu de temps passa, puis on entendit :

- Nous te supplions John Lennon viens vers nous !

Ils crièrent vingt fois le nom du compositeur musical.

Une voix pacificatrice et calme parvint à leurs oreilles, ça faisait comme du bien.

- Je suis effectivement la conscience cosmique de John Lennon. Il me fera une immense joie de répondre à vos questionnements. Vas-y Roméo, je sais que tu veux savoir quelque chose qui me concerne ?

- Oui, c’est très simple, es-tu heureux dans l’au-delà ?

- Pas toujours, parfois je peux être un peu heureux, mais trop souvent, je suis malheureux, car le monde des Terriens fait souffrir le cerveau de mon esprit, le centre de la pensée de ce dernier. Les Hommes sont incapables de se diriger de manière raisonnable, alors tout va de travers et tout cela me rend encore plus triste. Ainsi, je dois affirmer que le bonheur ne fait pas vraiment partie de mon cheminement existentiel, je n’y pense même plus, une fois de plus, c’est encore le rêve impossible, à quoi bon perdre son temps, avec des choses qui n’arriveront pas. Malgré tout, je demeure un rêveur, mais je ne suis pas le seul. L’espoir de l’impossible reste toujours présent. Cependant, il est préférable de faire des activités qui demeurent dans le domaine du possible, mais l’Univers des Hommes ne prend toujours pas du mieux, ça regarde bien mal pour l’avenir, puis-je vous être utile autrement ?

Pour elle, John Lennon était presque un Dieu. Utopia rêvait de cet instant depuis presque aussi loin que la nuit des temps, ce n’était donc pas d’hier, ni même de la semaine passée, mais bien avant. Elle s’empressa de prendre le contrôle de la situation.

- Dans l’Univers des morts, fais-tu encore la promotion de la paix et de l’amour ?

- Oui, mais actuellement il n’y a pas de guerre ici, c’est plutôt pour prévenir, ainsi j’espère que je n’aurai pas à guérir, mais je crains qu’un jour des guerres éclatent entre des esprits, il pourrait même y avoir des groupes de consciences cosmiques qui pourraient être en conflit entre eux. Cependant, ma plus grande désolation, c’est qu’il est impossible pour moi d’intervenir sur Terre, alors que je suis témoin de toutes les atrocités qui s’y produisent. Mais les messages de paix, d’amour et de collaboration entre les individus doivent être diffusés dans toutes les civilisations intelligentes de l’Univers. J’en suis pleinement conscient la paix totale ne sera jamais atteinte, mais il faut toujours essayer de s’en approcher le plus possible. J’ai encore un peu d’énergie, avez-vous une autre question ?

Fantastica adorait la musique de John Lennon, elle se dirigea donc dans cette direction.

- Composes-tu encore de la musique, dans le cosmos des gens d’autrefois ?

- Il peut être compliqué parfois de créer de la musique dans le vide absolu, mais dans la mesure du possible, j’essaie d’y arriver. En effet, je produis des créations musicales, que je partage avec d’autres esprits, mais je n’arrive pas à diffuser mes œuvres dans le monde des Terriens vivants, bien en chair et en os. De ce temps-là, je suis en profonde réflexion, afin de trouver des solutions pour résoudre ce problème. En théorie c’est simple, tout simplement, établir la communication entre les morts et les vivants. Je demeure persuadé qu’éventuellement je trouverai une solution, ce n’est qu’une question de temps, j’ai comme l’éternité devant moi, ma conscience n’est pas en état de panique, mais un jour les habitants de la planète Terre connaîtront ma nouvelle musique.

Puis, tout à coup, plus rien, seulement le bruit du silence qui résonnait dans leurs boîtes crâniennes, comme un tourbillon.

Il vivait dans cet endroit, depuis plusieurs années déjà, lui un homme, d’une quarantaine d’années, assez grand aux cheveux bruns plutôt courts. Il portait son veston vert cette journée-là. Comme à l’habitude, il pensait à la liberté, mais il savait très bien, qu’il ne pourrait pas l’obtenir, par ailleurs, ça ne l’empêchait pas d’y songer. Il était assis à une table dans une salle assez grande, autour de lui, il y en avait plusieurs autres avec des gens. Tous les murs et le plafond étaient de couleur rose. À la table à côté de lui, il y avait deux jolies jeunes femmes, elles lui sourirent. Aussitôt, il alla les rejoindre et dit sur un ton très calme.

- Salut, ça me fait plaisir de faire votre connaissance, je suis Pierre Quiroule, à qui ai-je l’honneur ?

Les deux femmes n’étaient pas vraiment surprises, dans ce lieu, elles faisaient fréquemment des rencontres plus ou moins étranges. Mélanie Laboussole avait 25 ans, elle était de grandeur moyenne, elle avait des cheveux noirs courts avec un très beau visage, elle était vraiment jolie. Sa compagne Frénésia Desgrandsvents était âgée de 28 ans, elle était très grande, elle avait un très beau corps et en plus de splendides yeux bleus. Mélanie parla d’abord.

- Bonjour Pierre, je suis contente de te rencontrer pour la première fois de ma vie, mon nom c’est Mélanie Laboussole.

Frénésia enchaîna :

- Je suis très heureuse de ta présence, je suis Frénésia Desgrandsvents, de quoi allons nous discuter maintenant pour passer le temps dans ce lieu absurde ?

Pierre Quiroule avait beaucoup d’énergie, physiquement il se sentait bien, malgré l’impossibilité de sortir de cette prison, qui selon les autorités était autre chose. Il répondit à Frénésia.

- Selon moi, il faudra briser nos chaînes, il faut toujours se diriger vers l’heure de la libération, mais à ton avis Mélanie, quel est le chemin à suivre ?

- Il y a des tonnes d’objets sur la route, mais nous devons les éviter à tout prix. Tout le temps, tu dois avoir un objectif bien en place dans ta cervelle. Tu ne dois jamais oublier que dans notre Univers tout est possible, il suffit tout simplement de l’imaginer. Cependant, il y a une chose qui demeure impossible, l’évasion d’ici. J’ai vérifié toutes les portes, aucune ne s’ouvre, nous sommes condamnés jusqu’à la fin, prisonniers du temps et de l’espace. Frénésia, peux-tu nous donner ton opinion au sujet de quelque chose qui se passe quelque part ?

- Je réponds positivement à cette interrogation, hier je pensais à des choses du passé, quand c’était une autre réalité, mais déjà à cette époque, je vivais ici et encore j’élaborais un savant plan pour m’évader et enfin pouvoir être libre, un peu comme un oiseau qui vole haut dans le ciel. Mais, il semblerait que je n’ai pas réussi, car je suis encore ici, jour après jour, c’est infernal, c’est comme sans fin. Pierre Quiroule, il faut que tu apportes un peu plus d’eau au moulin, vas-y, c’est à ton tour.

- Dans ce temps ancestral, je vivais en Alaska et je faisais l’élevage des moutons roses, c’était un commerce très rentable, ainsi j’arrondissais les fins de mois et je devenais plus riche. Bientôt, j’allais pouvoir être capable d’acheter n’importe quoi et possiblement presque n’importe qui, je serais en possession du grand pouvoir, je pourrais tout contrôler ou presque, l’Univers serait à mes pieds. Puis, avec le temps, j’ai ajouté d’autres activités, comme par exemple l’élevage des chimpanzés verts, qui permettait aussi des gros profits. J’ai l’intention d’élargir mon bassin de possibilités, à l’aide d’une recherche permanente intensive, dans tous les horizons présents et futurs. Demain, doit nous préoccuper dès maintenant, ainsi il vaut mieux prévenir que guérir. De cette manière, les enfants seront plus forts et toute la maisonnée sera heureuse et l’avenir sera peut-être meilleur. Mélanie gesticulait. Madame Laboussole va nous dire des choses, elle veut probablement nous orienter.

- Pierre Quiroule, tu es très gentil de me laisser prendre la parole, Dieu prendra cela possiblement éventuellement en considération, afin d’établir son jugement définitif à ton égard, à ce moment-là, ton dossier sera réglé et il poursuivra avec un autre et ainsi de suite pour l’éternité. À la longue, il s’agit d’un travail très répétitif. Dieu continue de s’approcher da sa fin, sans jamais y arriver. Dans la vie, l’intelligence n’est pas toujours au rendez-vous. Souvent, il faut se rendre à l’évidence. Parfois, elle est là, mais ne fonctionne pas très bien. Pierre, toi notre maître à penser de l’instant présent, est-il possible de savoir ton opinion sur la vie en général ?

- Ta demande est très grande ma très chère Mélanie, il me faudrait beaucoup de temps pour répondre à ta question, alors que j’en manque tout le temps, en quelque sorte comment solutionner l’insoluble ? Tout ça, c’est un peu comme attraper une vache au lasso, tôt le dimanche matin, tout juste après le réveil. Présentement, je sens monter en moi un message, j’ai l’impression d’avoir une mission à accomplir. Maintenant, je dois vous quitter pour poursuivre le chemin de ma destinée.

Rapidement, il se leva et alla plus loin vers le fond de la grande pièce. Devant lui, il y avait un corridor avec plusieurs portes. Pour la millionième fois, il allait toutes les vérifier, dans l’espoir que l’une d’entre elles ne serait pas barrée. Il procéda, il était rendu à la dernière, mais l’espoir n’était pas encore mort. Il poussa dessus et la porte s’ouvrit, il s’agissait vraisemblablement d’un miracle, ça n’arrivait pas trop souvent dans une vie, mais ça pouvait quand même survenir. Il se retrouva à l’extérieur en pleine liberté, il était en état de bonheur total, pour la première fois de son existence.

Pierre Quiroule errait calmement un peu partout dans la ville. Il marcha pendant une bonne trentaine de minutes, puis il eut faim, il fallait absolument qu’il mange. Alors, il commença à se chercher un endroit. Pas très loin, il aperçut un immeuble d’appartements. Ça faisait son affaire, car il avait trouvé une solution à son problème. Dans ce lieu, il devait y avoir certainement de la nourriture, son besoin était de plus en plus pressant. Il pénétra dans l’édifice. Devant ses yeux, il y avait une porte, il s’y rendit. Il tourna la poignée et entra. Il vit trois individus qui étaient debout, légèrement vêtus, qui semblaient s’amuser. Il fouilla dans la poche droite de son veston vert et sortit son pistolet. Il le pointa vers les personnes présentes et vida le contenu de son chargeur sur elles. Roméo tomba au sol le premier, puis ce fut l’éblouissante Fantastica et enfin la merveilleuse Utopia. Les trois étaient au sol sans vie et baignaient dans leur sang. Il assouvit sa faim, puis retourna se promener, comme si de rien n’était, par les rues de la ville grise.

Yves Massé